PONDICHÉRY : IDENTITÉ, ALTÉRITÉ, RÉALITÉ

NALINI J. THAMPI
nalini.fre@pondiuni.edu.in

Abstract

Pondicherry shall always remain in the imaginary as an essentially Francophone space which tries to fiercely safeguard this specificity encased in the vast country that India is. But what is the actual reality? Is the French language on a decline there ? Does this city still bear vestiges of France?
Despite the 64 years that have flown since the Cession Treaty in 1954, the Franco-Pondicherrian community preserves the glorious memories of its French past, but it must still fight against the practical problems, since it is at such a geographic distance from the Hexagone.
The French nationality of the Franco-Pondicherrians distinguishes them from the other inhabitants of Pondicherry. Owing to this alterity, the youth of this community migrate to France to get themselves integrated there as French citizens and nurture an identity. But often, the Tamil roots emerge, and once retired, the old generation returns to the native soil: Pondicherry. Once this old generation disappears, will its descendants definitely quit their original country which cannot employ these foreign nationals? Will they be forced to pursue career prospects in the country of their nationality? Will France call back its Franco-Pondicherrians to settle in the country which has granted them citizenship, and thus provoke a mass exodus, which will totally deprive Pondicherry of its French connection? This Article will try to assess the status of the Franco-Pondicherrians, trapped sometimes between two countries so distinct in language and culture, and analyse how Pondicherry still subsists as a Francophone zone, despite all the odds.

“ *L’ensemble des images que l’Inde semble capable d’assumer est assez élastique, assez ambivalent pour s’adapter à toute une série de représentations contradictoires : fabuleux / monstrueux, fascination / révulsion, beau / laid, riche / pauvre. Liés aux images et à l’imaginaire, l’étrangeté, l’hétérogène, le divers, les écarts de niveaux de développement, en somme, l’altérité, suscitent le déplacement.”*

Mircea ÉLIADE : ***L’Inde***, Éditions de L’Herne, Paris, 1988, p.11.

Le 10 avril 2015, M. Narendra Modi, Premier Ministre de l’Inde, a visité la France, et le 26 janvier 2016, M. François Hollande, Président de la France, et son équipe d’experts ont assisté à la 67e célébration à Delhi du *Republic Day* indien. Le Président de la France, M. Emmanuel Macron, a également séjourné en Inde du 9 au 12 mars 2018. Ces trois évènements ont eu le mérite de donner un nouvel élan aux relations franco-indiennes, et ce rapprochement a renouvelé les liens commerciaux, diplomatiques et culturels.

Et quand on songe à Pondichéry au sud de l'Inde, cette ville restera toujours dans l'imaginaire comme un espace essentiellement francophone qui essaie de garder farouchement cette spécificité enchâssée dans le vaste pays qu'est l'Inde. Mais quelle en est la réalité? Le français y est-il en déclin ? Y a-t-il encore des vestiges de la France ?

Malgré les 64 ans écoulés depuis le Traité de Cession en 1954, la communauté franco-pondichérienne préserve son identité et les souvenirs glorieux de son passé français, comme on l'a vu récemment quand le Centenaire de l'Armistice a été remémoré à Pondichéry en présence de l'Ambassadeur de France en Inde, M. Alexandre Ziegler, et la Consule de France à Pondichéry et Chennai, Mme Catherine Suard. Mais on se rend compte que cette communauté franco-pondichérienne doit quand même lutter contre les problèmes pratiques, éloignée comme elle l'est de l'Hexagone.

Les Franco-Pondichériens se distinguent des autres habitants de Pondichéry de par leur nationalité française. Vu cette altérité, les jeunes de cette communauté émigrent vers la France pour s'y intégrer en tant que citoyens français et se créer une certaine identité ; mais souvent, les racines tamoules émergent, et une fois retraitée, la vieille génération revient à la ville natale : Pondichéry. Une fois que cette génération disparaisse, ses descendants vont-ils définitivement quitter le terroir de leur origine qui ne peut employer ces ressortissants étrangers ? Seront-ils alors forcés de poursuivre des perspectives de carrière dans le pays de leur nationalité ? La France rappellera-t-elle ses Franco-Pondichériens pour s'établir dans le pays qui leur a octroyé la citoyenneté, et provoquer ainsi une exode en masse, laissant Pondichéry privé de sa connexion française ?

Cet Article va essayer de faire le bilan du statut des Franco-Pondichériens, parfois piégés entre deux pays si distincts en langue et culture, et analyser comment Pondichéry subsiste quand même comme une zone francophone.

Les Franco-Pondichériens ont toujours suscité une curiosité quant à leur statut en Inde. Plusieurs images, stéréotypes et représentations circulent dans l'imaginaire. D'après Serge Moscovici, " Les

images correspondent à des représentations de nature consciente ou inconsciente, résultant du phénomène subjectif de perception, selon une dimension individuelle ou collective."[1] Donc, le terme d'*image* va renvoyer à la représentation mentale du monde extérieur en alliant une perception à une idée, une catégorie de faits, ou un symbole. Bref, quand il s'agit de Pondichéry, une réception cognitive, affective ou inconsciente à des images peut être analysée de la manière suivante :

1) L'image psychique est souvent associée à une métaphore, une représentation mentale, un rêve, une illusion. Ainsi, Pondichéry est perçu métaphoriquement et parfois même hyperboliquement comme un "paradis francophone" ou un "espace idyllique et rêvé".

2) L'image sociale résulte de l'impression que forme l'avis d'un groupe. Par exemple, pour la plupart des étrangers et des Indiens également, Pondichéry est toujours conçu comme un espace francophone.

3) L'image historique est la trace d'un évènement, d'un personnage, ou d'un lieu que laisse la mémoire aux générations suivantes.

Ainsi, l'Union Indienne acquiert l'indépendance en 1947. Dans le contexte de la décolonisation, le maintien de la présence française devient un problème épineux . Il y a des émeutes , le vote des assemblées locales , les référendums -- tout prouve la volonté de rejoindre l'Union Indienne . La France se résout alors à abandonner sa souveraineté sur ses territoires en Inde.

C'est ainsi qu'en 1954, le Président français du Conseil des Ministres, Pierre Mendès France, négotie avec le Premier Ministre de l'Inde à l'époque, Jawaharlal Nehru, des conditions qu'entraînerait le transfert des cinq comptoirs français (en l'occurrence, Pondichéry, Karaikal,

---

[1] *Serge MOSCOVICI (2006) Social Representations, Blackwell Publications, London, 117 (la traduction en français est la nôtre).*

Mahé, Yanaon, et Chandernagor)[2]. En tant que politicien astucieux, Mendès France inclut une clause dans le Traité de Cession qui permettait aux habitants authochtones des cinq comptoirs de retenir leur nationalité française et quand même rester dans leur terroir d'origine en Inde. Après beaucoup de frictions et même plusieurs émeutes dans les comptoirs, surtout à Pondichéry, le Traité de Cession fut signé *de facto* le 28 mai 1956, et entre en vigueur *de jure* le 16 août 1962.

Suite au Traité, la France donne à ses anciens citoyens six mois pour décider s'ils veulent rester Français ou devenir Indiens. Des 350000 gens impliqués dans ce Traité, seulement 7106 optent pour la nationalité française ; ils sont désormais appelés les Optants (des citoyens français à part entière).

Le terme de "*renonçant*" peut avoir deux acceptions bien particulières dans la culture indienne. La première, d'un point de vue spirituel, se réfère à celui qui choisit de renoncer au monde des hommes et s'éloigne de la société et, grâce à la méditation, tente d'accéder à un niveau élevé de spiritualité qui le libèrera des contingences. Mais à Pondichéry, le Traité de Cession a attribué une autre signification au renoncement.

En effet, le mot "***Renonçants***" désignera les Indiens ayant choisi de renoncer à leur statut personnel (en termes de caste ou de religion) au profit de la nationalité française durant la période coloniale française en Inde. Suite à leur changement d'état civil[3], ils adoptent un patronyme français et se convertissent souvent au Christianisme ; ainsi, on constate que 80% des Renonçants étaient des Chrétiens. La renonciation symbolise donc le rejet des coutumes et des traditions indiennes, et surtout de la hiérarchie des castes. Selon Goreau-Ponceaud, la renonciation, "*loin d'être un mouvement spontané d'adhésion*", est "*le résultat d'une mobilisation mettant en jeu les solidarités*

---

[2] *Qui ne se rappelle de la chanson apparemme*nt légère de Guy Béart, ***Chandernagor***, centrée sur les cinq comptoirs, mais elle ne cache nullement le chagrin de devoir les céder ?

[3] "Il s'agit des personnes qui ont renoncé à leur statut de droit local, c'est-à-dire, à leur statut d'indigènes, pour adopter, par une manifestation de volonté, le statut civil français. Elles deviennent ainsi citoyennes de droit français." (cf. ***Pondichéry -- Le Traité de Cession du Territoire, les Renonçants et le Code Civil français***, in p.1, ***Le Trait-d'Union***, Vol. LI, No.VI, Pondichéry, avril 1995)

collectives"[4] : ce phénomène touchait des groupes entiers, essentiellement des basses castes et des intouchables qui espéraient ainsi échapper aux tabous et stigmates de leur caste.

Donc, officiellement cédé à l'Inde en 1962, ce vieux "comptoir" de Pondichéry garde encore les traces de l'ancienne présence française ; et comme l'affirme le Prof. Jacques Weber, "*plus que l'Hôtel du Gouvernement, la cathédrale, Notre-Dame-des-Anges, le Sacré-Coeur, l'Hôtel de Ville et ... la statue de Dupleix, les Franco-Pondichériens, descendants des Renonçants au statut personnel, restent les témoins vivants de la longue présence française dans ce pays, et parfois, les porte-parole de la culture française dans le sous-continent.*"[5]

Par conséquent, les noms indiens sont francisés : par exemple, "Gopalakri*shnan*" devient "Gopalaki*chenin*", "*Jag*ad*isan*" se transforme en "*Djé*gad*essin*" ou même en "*Djéa*d*issin*", et ainsi de suite.

Sur le territoire total de Pondichéry (comprenant le district et la ville de Pondichéry, Karikal, Yanaon et Mahé), les ressortissants français se comptent au chiffre de 4785 avec moins de 5% de métropolitains et 95% d'origine indienne ; en 2011, l'effectif était de 7000, mais avec le départ des jeunes vers la France, l'effectif a sérieusement diminué. Selon l'ancien Consul Général de France à Pondichéry, M.Philippe Janvier-Kamiyama, *"La pyramide des âges montre un déficit de personnes en âge de travailler, ce qui correspond à leur installation en France. En revanche, on voit leur nombre remonter fortement vers 50 ans.*"

Jawarharlal Nehru avait appelé Pondichéry "*the window of French culture in India*". À mesure que les touristes approchent cet ancien territoire français, des panneaux publicitaires les accueillent en français en leur souhaitant la "Bienvenue à Pondichéry". Un autre trait typiquement français que les

---

[4] Antony GOREAU-PONCEAUD (2008) La diaspora tamoule : trajectoires spatio-temporelles et inscriptions territoriales en Ile-de-France, Thèse de géographie, Bordeaux.

[5] Cf. Jacques WEBER (1996) *Pondichéry et Les Comptoirs français de l'Inde après Dupleix. La Démocratie au Pays des Castes*, Collection "L'aventure coloniale de la France", Denoël.

touristes peuvent remarquer uniquement à Pondichéry, c'est le képi rouge resplendissant couronnant à la française la tête des policiers sur ce territoire. Si l'on traverse le Canal du Quai de Gingy, on arrive à ce que les Pondichériens appellent encore la "*Ville Blanche*" où résidaient les Français à l'époque coloniale ; de l'autre côté du Canal se trouvait la "*Ville Noire*", peuplée d'indigènes. Les villas que l'on trouve encore dans les rues de la *Ville Blanche* ont le style colonial avec leur haut portail qui éloigne le regard indiscret des passants. Le Consulat Général de France à Pondichéry occupe maintenant les locaux de l'ancien Secrétariat Général et présente bien ce style. Cette ambiance française est maintenue par les enseignes et les noms des rues tels que *Rue de L'Évêché* ou *Rue Desbassyns de Richemont*. Cette *Ville Blanche* laisse une impression de *précieux farniente* et de léthargie paisible, en contraste avec les quartiers grouillants de vie de la *Ville Noire*. Des restaurants offrant une cuisine française comme *Le Club*, *Rendez-Vous*, ou *Satsanga*, ou à l'hôtel *Palais de Mahé*, ou des boutiques comme *Chez Antonin*, ou alors, *La Boutique d'Aurosarjan*, ou des institutions françaises comme le *Lycée français*, ou *l'Institut français*, continuent à perpétuer la tradition française quelque peu enracinée dans le terroir pondichérien.

En fait, durant la période coloniale, la statue de Dupleix, surnommé le *Nabab*, trônait sur le Cours Chabrol longeant la mer. Mais elle fut enlevée avec grande fanfare quand les Français ont cédé Pondichéry ; les rues furent même rebaptisées, et *Rue Dupleix* devint *Nehru Street* ! Cependant, l'importance de Dupleix ne put être ignorée, et en mai 1982, la statue fut ré-installée à l'extrême bout de la promenade surplombant la jetée. Un peu plus loin se situe le *Monuments aux Morts*. Une partie des Franco-Pondichériens est formée des anciens militaires qui se rallient avec de fortes émotions autour de ce *Monument aux Morts* le Jour de l'Armistice ou de Libération pour commémorer leurs compatriotes qui ont servi la France pendant les deux Guerres Mondiales. Ils consacrent souvent leur loisir à jouer à la pétanque.

En fait, l'héritage français est encore prouvé à Pondichéry par le fait que c'est la seule ville en Inde qui peut se vanter d'avoir des écoles bien françaises comme le *Lycée français*, le *Pensionnat de*

Jeunes Filles, ou le *Collège Calvé* (devenu célèbre après que ***Life of Pi*** y fut tourné). Dans les écoles à programme anglais, le français en tant que langue seconde est enseigné dès le IVth Standard à l'école du *Petit Séminaire* pour les garçons, et du VIth Standard à l'école des filles, *Saint Joseph de Cluny*. La paroisse de Notre-Dame-des-Anges reste la seule en Inde où l'on peut suivre la messe en français chaque dimanche.

En mai 1995, deux Pondichériennes de l'Université de Pondichéry ont eu le mérite d'être lauréates au concours de "*Questions pour Un Champion -- Spéciale Langue française*", qui eut lieu à Paris entre des équipes appartenant à dix pays. Une autre preuve que la langue et la culture française restent bien vivantes à Pondichéry, c'est que chaque an, Pondichéry célèbre avec grand éclat la ***Fête de la Francophonie*** qui anime une dynamique culturelle. Les Festivals de ***Bonjour India*** et ***Namasté France*** renouent les liens culturels. En fait, en décembre 2012, il y a même eu la remise du *Prix littéraire* de *Gitanjali* à Pondichéry où des auteurs francophones et indiens ont été honorés. De même, les traductions en français des oeuvres indiennes et vice-versa font revivre l'échange culturel et linguistique. Cette interactivité se remarque également dans les emprunts réciproques : dans la langue tamoule émanant de Pondichéry, le mot "*vassi*" (déformation de "vaisselle") ou la locution "*poudre maav*" (désignant le talc en poudre) sont volontiers utilisés. Dans l'inverse, il y a une francisation des mots tamouls comme, par exemple, "*bâton mouroum*" (pour "*mourounga-kaya*", un légume tropical), ou alors, "galette de tonnerre" (pour "*idi-appam*", une préparation de la cuisine tamoule).

Ainsi, les Franco-Pondichériens ont essayé d'assimiler le meilleur de la culture française aussi bien qu'indienne, mais parfois, le malaise de l'entre-deux émerge petit à petit, surtout dans la jeune génération. Ils ressentent alors une double marginalisation : ni assez Indiens, ni assez Français pour être acceptés des deux ! En fait, ces sentiments de confusion et les illusions dominent surtout la question de mariage : les jeunes Pondichériens de nationalité indienne préfèrent épouser des Franco-Pondichériennes afin d'ainsi émigrer en France et réaliser leur rêve d'un bon emploi et d'une

stabilité socio-économique ; par contre, les Franco-Pondichériens installés en France choisissent des filles de nationalité indienne car ils pensent qu'elles sont beaucoup plus traditionnelles! Cette contradiction se remarque non seulement dans le comportement socio-culturel, mais aussi dans l'aspect linguistique : certains des Franco-Pondichériens parlent un français impeccable et sont pleinement imbus des coutumes françaises, étiquette et savoir-vivre, alors que d'autres connaissent à peine la France ou sa langue, et sont plutôt Tamoulophones que Francophones -- ce qui chagrine bien le Consulat de France à Pondichéry...

En fait, la nationalité française est un enjeu important à Pondichéry quand il s'agit de mariage et constitue une sorte de dot en elle-même. Ce "passe-port" facile vers la France avait été utilisé scrupuleusement -- ou même sans aucun scrupule -- pour fixer ou rompre un mariage. Dans certains cas déplorables, dès que le jeune Indien devenait Français grâce à son mariage avec une Franco-Pondichérienne, il n'hésitait pas à l'abandonner une fois son objectif accompli. C'est alors que le gouvernement français a rendu la loi plus sévère pour l'obtention de la nationalité française : désormais, pouvoir devenir un(e) citoyen(ne) français(e) ne sera pas une conséquence automatique du mariage ; au contraire, comme l'affirme M. Philippe Janvier-Kamiyama, l'ancien Consul Général de France à Pondichéry, "*l'Indien(ne) marié(e) à une Française ou un Français peut obtenir la nationalité française par déclaration seulement après un délai de 4 ans à compter du mariage. Il doit notamment pouvoir justifier d´une communauté de vie affective et matérielle et d´une connaissance suffisante de la langue française. Les enfants issus du couple franco-indien naissent Français par filiation.*"

La nationalité française et les avantages qu'elle suscite pour les Franco-Pondichériens provoquent également beaucoup d'envie puisqu'ils reçoivent leur salaire ou leur pension en euros qui, une fois converties en roupies, devient une somme énorme : par exemple, un retraité militaire peut ainsi avoir une pension d'un lakh ou deux lakhs de roupies, ou même davantage s'il est un blessé de guerre. Une fois retraités, les Franco-Pondichériens préfèrent revenir vers leur terroir d'origine car sinon, vivre en France deviendrait un peu serré. C'est alors que les Indiens s'offensent en voyant

parfois le style ostentatoire des Franco-Pondichériens qui semblent vivre comme des millionaires, augmentant le coût de vie en achetant tout au prix demandé. Cette colère sous-jacente s'exhale parfois en qualifiant tous les Franco-Pondichériens de "soldats", même s'ils ne sont pas de l'armée française ! Parfois, quand les jeunes se rendent compte qu'il n'y a pas de vie en rose en France comme ils l'avaient rêvé et qu'ils étaient bien mieux à Pondichéry, ils ne peuvent pourtant revenir au pays d'origine, craignant le ridicule et les moqueries... Mais il y a également des histoires de réussite des deux côtés, comme on peut le constater dans le cas de la comédienne Kalki Koechlin qui a placé Pondichéry sur la route de son succès à Bollywood, et Satya Oblette, le mannequin franco-pondichérien de renommée mondiale.

À vrai dire, les Franco-Pondichériens n'aiment pas être appelés ainsi. Une crise d'identité semble les assaillir : sont-ils Français, ou Indiens, ou Franco-Indiens, ou des Français de souche indienne ? Quelle est leur patrie : l'Inde qui est leur pays d'origine, ou la France qui est le pays de leur nationalité ? Comment expliquer leur indignation ambivalente quand la France, Pondichéry, ou l'Inde est critiquée ? Ils défendent les trois quand les étrangers émettent des avis négatifs.

Cependant, Pondichéry ne serait rien de plus qu'une autre ville indienne si les Franco-Pondichériens ne lui auraient pas donné cette spécificité marquée par l'histoire. D'après M. Pierre Fournier, ancien Consul à Pondichéry, "*L'héritage français de Pondy fait que cette ville est, sur le plan architectural et historique, tout à fait unique. Si elle sait se transformer en capitalisant sur ce qu'elle a d'unique, elle a toutes ses chances d'être attractive et compétitive.*" Le français restera une langue de choix et d'apprentissage, tant que les sociétés françaises se développeront en Inde, surtout dans les divers domaines de l'énergie, de l'informatique, de l'industrie automobile, de génie, et de fabrication comme Saint-Gobain.Le gouvernement français aide aussi en essayant de promouvoir l'essor des projets du jumelage et du "Smart City". C'est alors que les images-clichés disparaîtront pour faire place à un renouveau où Pondichéry maintiendra quand même le flambeau de la Francophonie.

****

BIBLIOGRAPHIE CONCISE

1. Mircea ELIADE (1988) *L'Inde*, , Paris, Éditions de L'Herne

2. Jacques WEBER (1996) *Pondichéry et Les Comptoirs français de l'Inde après Dupleix. La Démocratie au Pays des Castes*, Collection "L'aventure coloniale de la France", Denoël.

3. Antony GOREAU-PONCEAUD (2008) La diaspora tamoule : trajectoires spatio-temporelles et inscriptions territoriales en Ile-de-France, Thèse de géographie, Bordeaux

4. Paul MICHALON (1990) Des Indes françaises aux Indiens français ou comment peut-on être Franco-Pondichérien ?, Mémoire de D.E.A. de Sociologie présenté en décembre Université d'Aix-Marseille.

5. *Indo-French Relations (*August1999) Edited by K. S. Mathew and S. Jayaseela Stephen, Indian Council of Historical Research, New Delhi, Pragati Publications.

6. Serge MOSCOVICI (2006) *Social Representations*, London, Blackwell Publications,

7. *Le Trait-d'Union* (avril 1995), Vol. LI, No.VI, Pondichéry.

****